



*campagne*  
*(dernier tour)*

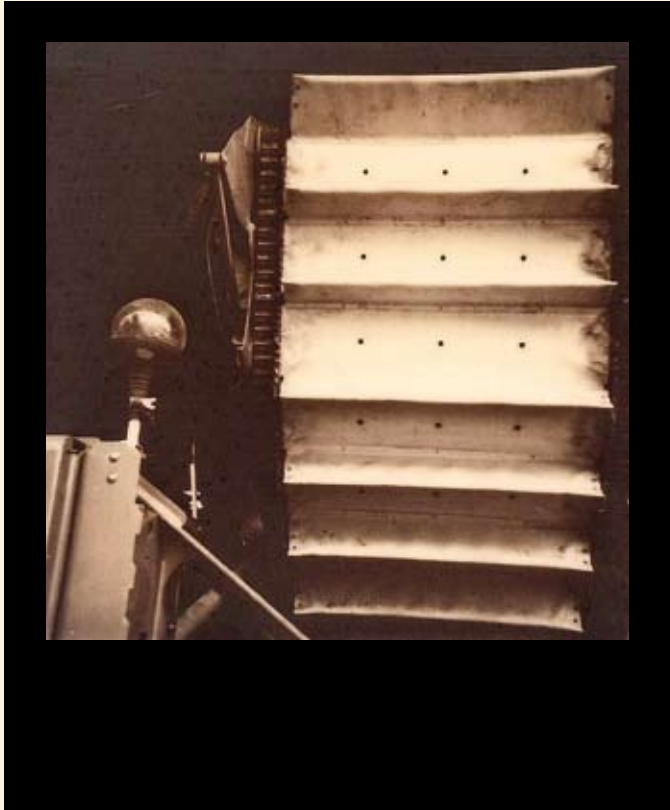


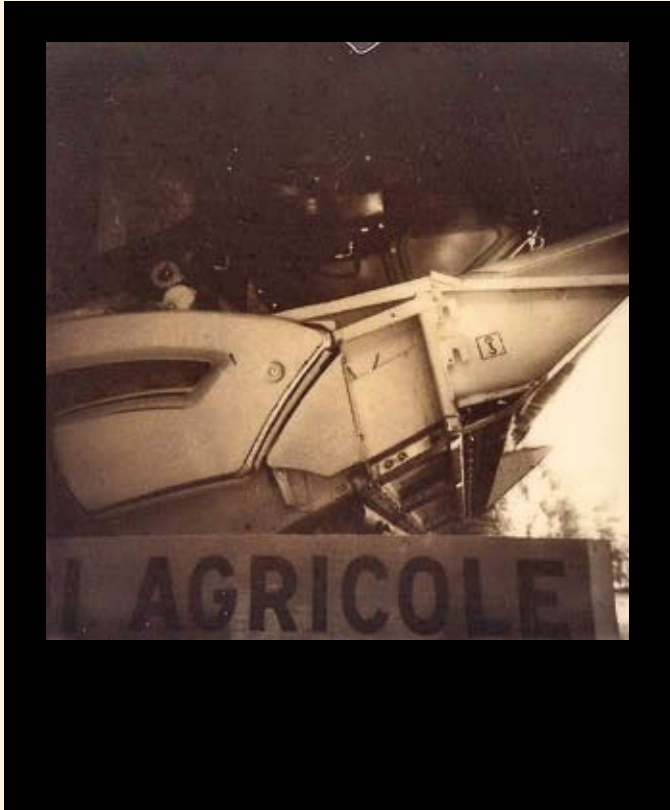
*campagne*  
(dernier tour)

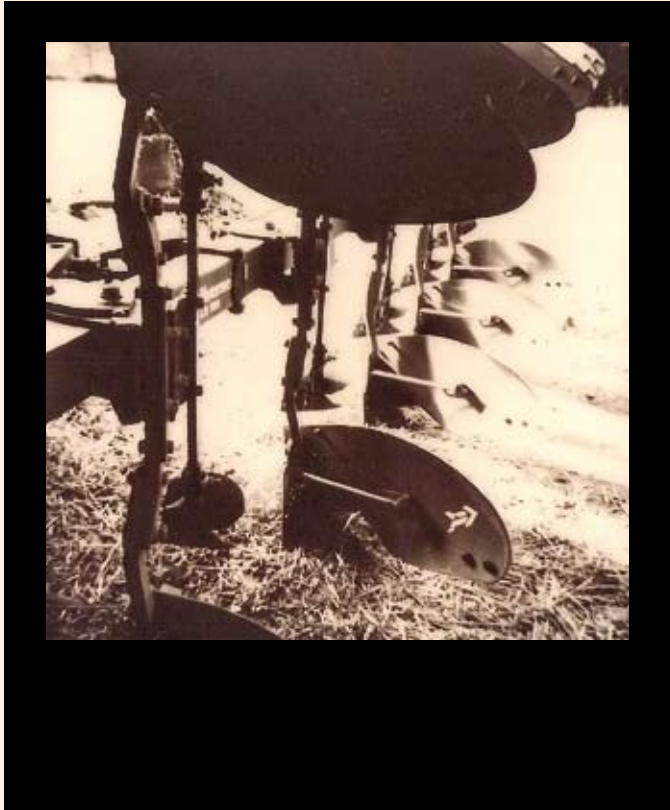
POLAROÏDS + TEXTE

NO PICTURE.ORG

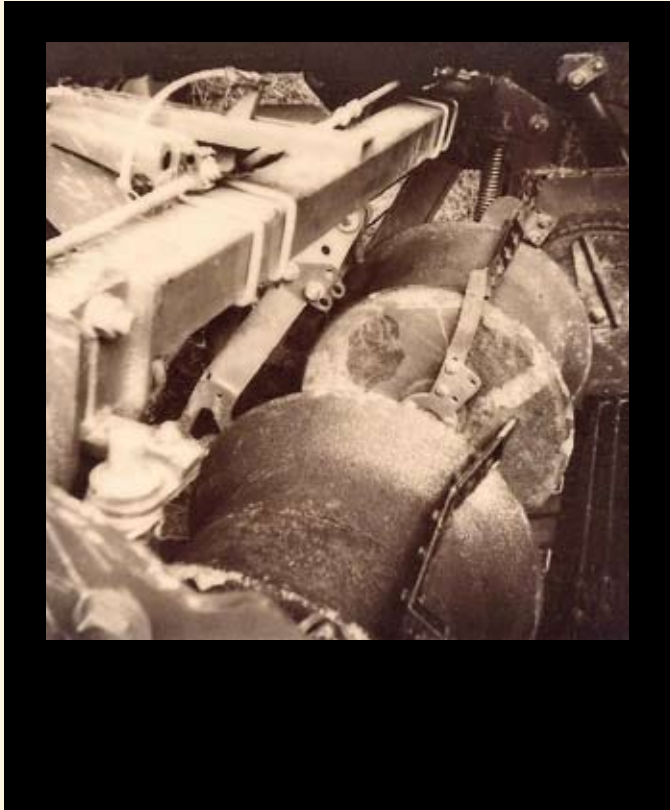
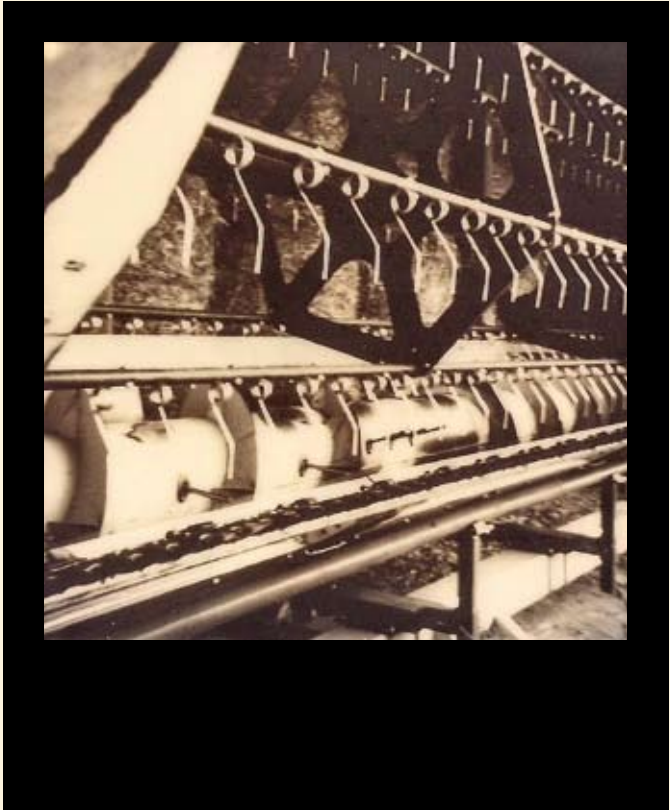
4



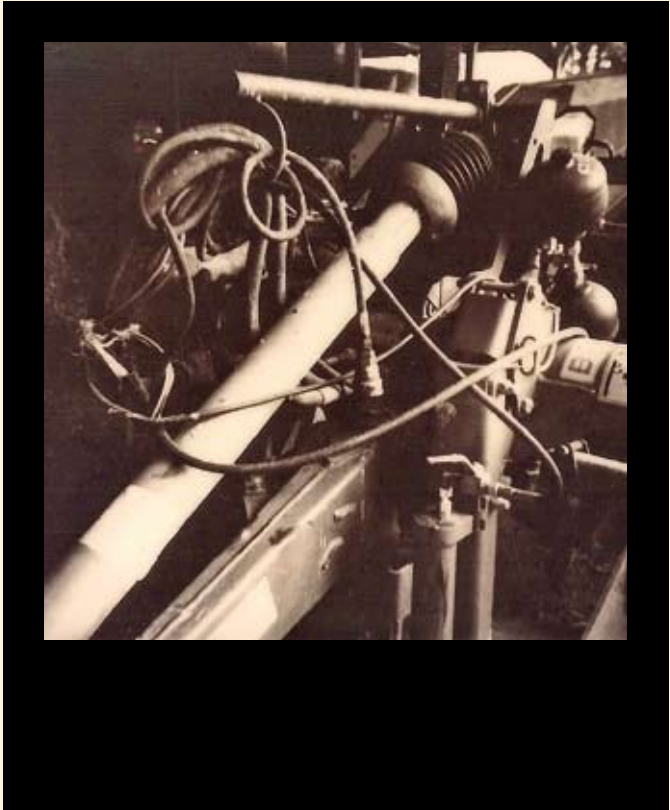










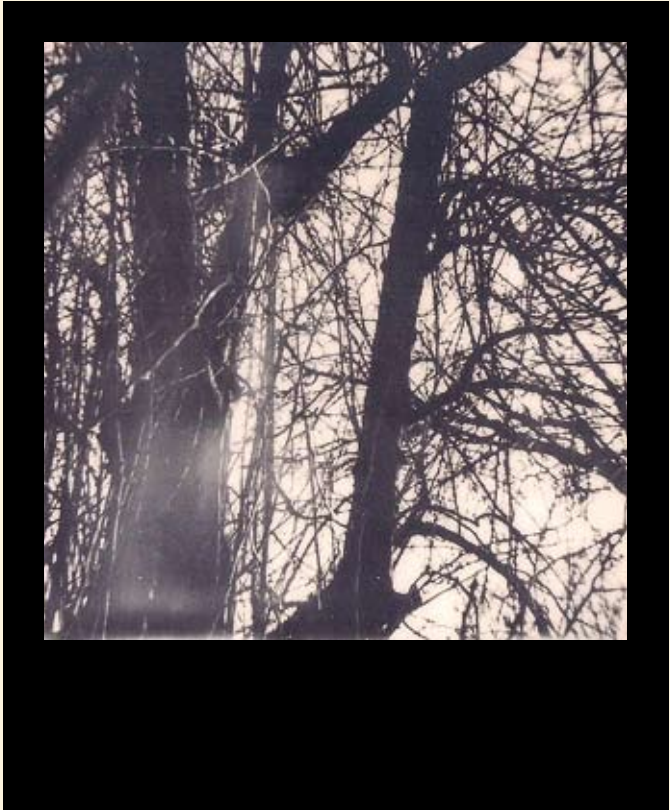


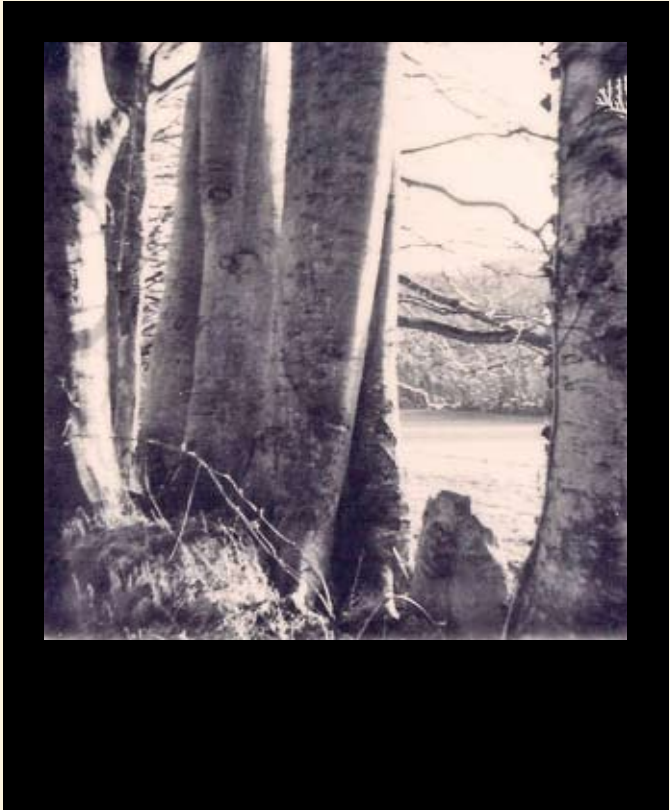


















Rêvions-nous d'être enfin injoignables, de vivre en minuscule loin de la capitale ? Rêvions-nous d'une dérive héroïque, d'une longue errance vers la gloire loin des sophistications du monde connecté ? Nous voulions prendre racine avec les fleurs des prés, nos bottes empestent les engrais ; nous voulions effleurer les falaises au rythme des chevaux, les touristes noircissent nos plages ; nous voulions pâturer à l'air libre, nos génisses noires et blanches finissent en hamburgers...

Dégoûtés du pacte démocratique, furieux du manque d'éthique, nous voulions croire aux changements d'échelle des raisonnements, aux engagements sans convoitise, aux délibérations éclairées d'une minorité, à l'émergence d'une intelligence locale. Sans cesse nous lisions : « reconversion éthique », « altruisme concret », « corps intermédiaires », « consumérisme inverse », « guérilla verte », « profondeur des champs ». Ce nouveau répertoire orchestrait nos débats indignés. Un temps, le bec en faucille d'un oiseau nommé colibri fut même notre bannière. Mais nous comprîrent vite la ruse du système, inventant ce volatile confraternel et insoumis, chantre de la répartition des efforts et de l'équité des tâches, pour mieux masquer les fièvres délirantes d'un capital enivré, sans limite, crachant son haleine fétide à la face des sans-dent, des sans-grade, des moyens moins, des moyens plus, désignés une fois pour toute comme responsables,

à jamais humiliés, à jamais perdus dans une histoire trop large. Et au fond, oui, nous étions responsables. Par couches fines de douce connivence, nous adoubions nos ennemis de la finance, nous suivions la mutation idéologique générale, nous glissions gentiment vers un conservatisme tempéré. Nous voulions réduire l'impact de l'État sur nos quotidiens, tout en priant la Providence à la moindre contrariété collective, la fermeture d'une classe primaire là, d'une antenne de la Poste ici. Quoi que nous en ayons, personne ne représente personne et le mépris social cimente nos destinées. Nos tribus d'apôtres modernes étaient des ramassis de vieux gamins gâtés, qui voulaient vivre entre eux dans les meubles vintage de leurs parents, mobiliers qu'ils détestaient jadis. Voilà la vérité, que nous fardions de fausses moustaches et de barbes de trois à cinq jours.

Nous nous réveillons stupéfaits, au mitan de nos vies, par nature en rase campagne, grelottant sous nos doudounes en plume. Dans les yeux de tous les morts d'avant et de tous les jeunes qui viennent après, nous ne sommes que des privilégiés, plus ou moins encartés, plus ou moins en marche, réfugiés dans des maisons trop longues chauffées au fioul, revêtant des polaires sans logo, conduisant des voitures surélevées. Dernier tour. Nous regardons nos reflets de haut, nos miroirs sont des rétroviseurs.



